

regret : la place réduite accordée à l'étude des contaminants organiques, pesticides, hydrocarbures et autres substances. C'est maintenant un sujet d'actualité qui nécessitera, dans les années à venir, la formation de spécialistes et d'experts. Toutefois, comme le problème de la ressource en eau évoluera encore beaucoup, une prochaine édition de cet ouvrage prendra certainement en compte ces nouvelles préoccupations.

Patrick BUAT-MÉNARD

Biologie

Les quatre antilopes de l'Apocalypse. Réflexions sur l'histoire naturelle

Stephen Jay Gould. Éditions du Seuil, 2000 (608 pages, 170 francs).

L'unicité du savoir. De la biologie à l'art, une même connaissance

Edward Wilson. Éditions Robert Laffont, 2000 (398 pages, 149 francs).

A un curieux qui l'interrogeait sur les raisons de sa réussite et de ses succès, le comte Louis Leclerc de Buffon aurait répondu en désignant d'un hochement de menton sa table de travail : celui qui devait donner à l'édition française du XVIII^e siècle son plus grand succès de librairie fut un travailleur acharné. Stephen Jay Gould et Edward Wilson sont de la même eau : ces deux naturalistes d'outre-Atlantique, avec leurs histoires de fourmis et d'escargots, d'écologie et d'évolution, faites d'anecdotes et de profondes réflexions, alimentent des œuvres riches et variées, plusieurs fois couronnées par le succès public ou par les lauriers officiels. Cela rassure, dans un monde où le clinquant et le paraître occupent trop souvent le devant de l'estrade.

Tous deux ont les instincts du chasseur, qui les conduisent, au gré de leurs promenades curieuses, à épinglez les phénomènes dont la nature est loin d'être avare, pour nous régaler ou nous effrayer de leur érudition.

Le gros livre de S.J. Gould est la compilation, la septième du genre, de ses chroniques mensuelles qui nourrissent le magazine *Natural History*. Le livre

paraît cinq ans après l'édition originale ; on souhaiterait que la traduction suive un calendrier plus serré. S. Gould a commencé sa carrière d'échotier de l'évolution en 1974, et ce sont 280 chroniques de ce type qu'il a produites depuis. Les 33 réunies ici ne sont donc qu'un aperçu de son talent. Cependant l'agrégation des chroniques met en relief les tics et les dadas de l'auteur : à l'écouter, on en arriverait à croire que, du côté de Cambridge (États-Unis), le base-ball et autres jeux du cirque, manifestations d'infantilisme collectif sécrétées par nos civilisations consuméristes, sont des valeurs culturelles phares. Et puis le nombrilisme de l'auteur est aussi agaçant : comme disait ma grand-mère, il est content d'être au monde, d'y voir clair, et il le fait savoir. En revanche, on lit avec beaucoup de plaisir ses digressions sur les escargots, les antilopes, les champignons, les vers et, même, celles sur les dinosaures, alors que ce n'est pas chez ces grosses bêtes, si populaires soient-elles, que l'évolutionnisme trouve ses exemples les plus éclairants. S.J. Gould parseme ses récits de portraits de ces hommes qui, depuis trois siècles, inventorient les mystères de la nature : suivre leur démarche, comprendre pourquoi ils ont échoué ou réussi à convaincre leurs contemporains de la justesse de leurs idées est un travail d'ethnologue qui n'est pas la moins intéressante facette des contributions gouldiennes. Aussi, et comme à l'accoutumée devrait-on dire, la lecture de ce nouveau carnet de «nouvelles darwiniennes», si elle est menée à petite dose, donnera bien du plaisir à un large public.

L'ouvrage d'Edward Wilson s'inscrit dans un autre registre. Non pas que cet autre professeur d'Harvard soit moins darwinien que son collègue, mais son livre est une réflexion structurée sur les rapports que doivent entretenir la culture scientifique et les sciences humaines (art et religion inclus) ; à ce titre, il doit être rangé dans la rubrique «ouvrages de philosophie».

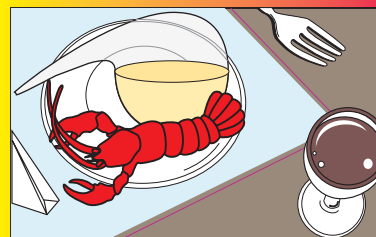
Spécialiste des mondes des fourmis, auteur d'une *Sociobiologie* plus que remarquée, d'un ouvrage sur *La diversité de la vie* (voir *Pour la Science*, mars 1994, p. 112) qui le fut tout autant et d'une collection impressionnante d'articles scientifiques, le grand naturaliste qu'est E. Wilson est devenu, presque malgré lui, l'apôtre de la biodiversité. Sans doute pour sa propension à glorifier notre mère Nature, mais aussi à témoigner des ravages qui l'affectent dans ces dernières décennies, et qui font qu'en moins d'une génération l'explosion démographique de notre espèce a fragilisé les derniers espaces naturels vierges et les a transformés en «réserves naturelles», ce terrible diptyque qui ne plaît qu'aux démenageurs de territoire. Toutefois, ce

FRANCE INFO et POUR LA SCIENCE

vous invitent
à écouter la chronique
de Marie-Odile Monchicourt :

Info Sciences

Tous les jours
sur **France Info**
à 15 heures 41,
17 heures 10,
20 heures 12,
22 heures 12,
et 23 heures 42



Les prochains
résultats présentés
dans la rubrique
Science et Gastronomie
seront annoncés sur
France Info
le 26 octobre 2000.

